

Histoire du ski à Val-David depuis 1921

Introduction

Le plein air fait partie de l'ADN de Val-David et des Laurentides. Aussi loin que l'on recule dans le temps, même avant sa création en 1921, on se rend compte que la beauté des paysages et les activités de plein air ont rapidement cédé la place aux premiers projets de colonisation du nord du curé Labelle. La construction du P'tit Train d Nord, comme on l'appellera, de Saint-Jérôme à Mont-Laurier, sera un accélérateur qui jouera un rôle essentiel dans le développement des Laurentides, et de Val-David, cela va de soi.

Si le Curé Labelle a d'abord misé sur le développement de l'agriculture, la réalité de ces terres de roches peu fertiles a vite amené les colons à s'engager dans la voie du tourisme. Graduellement, les visiteurs s'aventurent dans le nord pour la chasse, la pêche et la beauté des paysages l'été. Et des villégiateurs commentent à se construire des résidences secondaires. S'y ajouteront quelques industries reliées à l'exploitation forestière, ce qui amènera d'autres personnes à s'établir dans la région. L'augmentation de la population favorise le développement de petites entreprises liées à la subsistance des résidents.

Jusqu'au début du XIX^e siècle, le tourisme n'afflue que durant l'été et l'automne. Mais, l'hiver commencera à mettre en lumière ses attraits lorsque des membres *du Montreal Ski Club* viendront, en 1905, parcourir à ski les cinquante kilomètres entre Sainte-Agathe et Shawbridge, (aujourd'hui, Prévost) sous le regard étonné des habitants qui jusque là n'utilisaient que les raquettes pour se déplacer l'hiver. Ce sera la clé qui ouvrira la porte à tout le développement des sports d'hiver, dont le ski.

Dans ce chapitre, sur le ski, on vous présente d'abord les dates importantes du développement du ski dans les Laurentides et nous serons à même de constater que les résidents de Val-David ont commencé très tôt au cours de leur histoire à développer cette richesse naturelle que sont nos montagnes.

En 1921, avec les mêmes skis, on se déplaçait, on faisait de petites randonnées, on descendait des montagnes après les avoir montées pendant une heure ou deux. Les plus audacieux ont même développé des compétitions de descente et de sauts à ski à partir de tremplins conçus à cette fin.

Puis, les citoyens ont largement aidé les pionniers du ski, les audacieux qui ont osé prendre des risques pour en faire un sport attrayant et pour inviter leurs concitoyens à s'y adonner. Au début de cette aventure, pour faire du ski il y avait des équipements étaient rudimentaires et il fallait beaucoup d'efforts pour s'y adonner. De nos jours, tout est pensé pour le plus grand confort et la sécurité des usagers. Il nous faut un équipement de ski conçu pour chaque activité : ski de fond sur des sentiers balisés, ski de randonnée, ski de patin, ski alpin, ski de haute route, ski hors piste et télémark. Il va de soi, que pour les adeptes du ski alpin, les remontées mécaniques sont de plus rapides et confortables : certains télésièges ont 6 ou 8 places, possèdent des bulles pour couper le vent et d'autres et ont même des sièges chauffants!

Mais, ce qu'il nous faut surtout retenir de cette histoire du ski, c'est que Val-David a su mettre à profit ses montagnes, ses paysages pour développer le maximum d'activités plein air attirant ainsi plusieurs citoyens à venir y résider de façon permanente. Et cet essor se poursuit. Il ne nous reste qu'à souhaiter que la suite du développement de notre municipalité centenaire continuera à réaliser à partir de ses valeurs fondamentales qui en ont fait jusqu'à maintenant un joyau des Laurentides où il fait bon vivre, et faire du ski!

Histoire du ski (quelques dates)

L'usage de lames de bois pour glisser sur la neige est plus que millénaire : on a retrouvé en Scandinavie des gravures rupestres illustrant des skis qui remontent à six mille ans. Les skis étaient également utilisés pour la chasse et les déplacements en Russie et en Asie septentrionale. Ce n'est toutefois que dans le premier quart du XIX^e siècle que la pratique du ski devient en Norvège un loisir sportif. Introduit par des Norvégiens, des Suédois et des Finlandais, il fait son apparition au cours des décennies suivantes dans les pays alpins d'Europe ainsi qu'en Amérique. Au Québec, la première mention de la pratique du ski remonte au mois de janvier 1879. Plusieurs journaux rapportent alors le périple d'un immigrant scandinave qui, chaussé de ses longues « raquettes norvégiennes », a parcouru en solitaire les quelques 290 km qui séparent Montréal de Québec. Par la suite, à Montréal comme à Québec, des Anglais du monde des affaires et de la finance adoptent le nouveau sport, qui fait concurrence à la pratique de la raquette.

Pour avoir une idée un peu claire de son implantation au Québec, dans les Laurentides, particulièrement à Val-David, les dates qui suivent visent à présenter des événements qui ont contribué à faire de Val-David, un endroit réputé pour ses activités de plein air pratiquées l'année durant.

1876, 1872 et 1909; Entrée en gare de St-Jérôme du train du Nord, qui se rendra ensuite jusqu'à Sainte-Agathe en 1892, puis à Mont-Laurier en 1909.

En plus de susciter des agglomérations nouvelles, ce train accélère la création et le développement de villages dont le cœur se situe à proximité de la gare. Il contribuera également à l'implantation et à l'essor du ski dans les Laurentides, particulièrement à Val-David. La gare deviendra également un lieu de rencontre de prédilection des commerçants et des villageois, et cela ne peut pas être plus vrai qu'à Val-David, alors que les citoyens accouraient vers l'arrivée du train de passagers pour offrir des services de taxi, d'hébergement ou de restauration.

1900

On commence à bouder la « semelle à neige » (la raquette) jusque là considérée comme le sport national. Partout au Québec, mais surtout à Montréal, les skieurs se promènent et vont même à glisser à toute vitesse sur le Mont-Royal avec des skis pouvant atteindre jusqu'à 10 pieds de longueur.

1905

Au début du XX^e siècle, les adeptes du sport nordique fondent les premiers clubs de ski et, conformément aux usages des organisations sportives anglaises, ils mettent sur pied des concours réglementés et des remises de prix. Le ski se pratique alors dans la plus

pure tradition nordique, c'est-à-dire des randonnées ou des courses à travers bois et champs et des sauts sur tremplin.

Des membres du *Montreal Ski Club* fondé en 1903 prennent le train jusqu'à Ste-Agathe pour parcourir à ski les cinquante kilomètres qui les séparent de Shawbridge. C'est un événement surprenant pour les habitants qui, à cette époque, ne se déplaçaient qu'en raquettes. Cet événement marquera la vocation de la région entre Piedmont et Sainte-Agathe. Elle sera un magnifique territoire pour s'adonner à de longues randonnées de ski à travers les prés et les vallons des Laurentides qui deviendront la Mecque du ski.

1911

Émile Cochand, immigrant et champion de ski suisse, s'installe à Ste-Marguerite. Il fonda la première école de ski en 1911 et il fut le premier professeur de ski et ce centre fut le 1^{er} centre de ski au Canada (Chalet Cochand) en 1917. L'héritage la famille Cochand demeure très grand sur le ski au Québec, particulièrement dans les Laurentides.

1912

Une douzaine d'années avant la création de notre village la région est déjà reconnue pour ses activités de plein air, dont diverses formes de ski.



Chaque année, depuis l'arrivée du train Sainte-Agathe en 1892, plusieurs centaines puis milliers de personnes viennent profiter des installations, du bon air : bien sûr des patients fréquentant la vingtaine de sanatoriums établis dans la région, mais aussi leurs familles qui viennent les visiter, et les premiers touristes. Durant l'hiver, on pratique plusieurs sports : le patin, le hockey, la raquette, le bob-sleigh, le toboggan se partagent les faveurs des villageois et des visiteurs. Le ski a ses adeptes et la photo ci-haut illustre diverses formes de ski que l'on pratique : le saut à ski, le ski de randonnée et le ski joëring, (terme issu du suédois *Skidkörning* et/ou du norvégien *Skikjøring*) est une discipline sportive alliant le ski et un attelage animal, équestre. Il se pratique avec un cheval ou un poney attelé qui tire le skieur. Il existe également une forme motorisée de cette activité).

Sainte-Agathe-des-Monts qui, en plus d'être un lieu de villégiature à la mode fréquentée par la bourgeoisie, est devenue le rendez-vous des sports d'hiver des villes canadiennes et américaines.

1919 et suivantes

Après la fin de la guerre, le ski prend un essor inespéré. L'activité reprend dans les Laurentides où, vers 1927, le domaine skiable atteint 1 500 kilomètres carrés.

1926

Moïse Paquette, propriétaire de garage à Sainte-Agathe, inventeur ou « patenteux » comme on le disait souvent à l'époque, et fou de vitesse, crée un aéroski. Il tronque les ailes d'un avion et tire les skieurs à haute vitesse sur le lac des Sables à Sainte-Agathe. Les skieurs paient vingt-cinq cents pour se faire tirer à 120 kilomètres l'heure derrière cet avion tronqué.



L'aéroski de Moïse Paquette tire des skieurs sur le lac Des Sables. Source : Collection famille Paquette, Sainte-Agathe, Mont Tremblant, *La poursuite d'un rêve*, Louise Arbique, 1998, page 36.

1927

Cette année marque le début des premiers trains de neige en Amérique du Nord. C'est le Canadien National qui fut le premier transporteur à organiser des voyages de train pour les skieurs montréalais qui désiraient skier dans les Laurentides. Dès l'année suivante, le Canadien Pacifique réplique en mettant sur pied sa ligne Montréal - Mont-Laurier.



Le train de neige du Canadien Pacifique en 1927. Source : Collection famille Musée canadien du ski, Mont Tremblant, *La poursuite d'un rêve*, Louise Arbique, 1998, page 35.

Durant l'hiver 1927-1928, le Canadien Pacifique a transporté à lui-seul 11 000 skieurs, ce qui donne une idée de l'importance déjà grande de l'épopée du ski dans les Laurentides. La croissance fulgurante du sport se poursuit au cours des années et durant la saison 1935-1936, il y en a eu dix fois plus ! Le chemin de fer fut le principal moyen de transport des skieurs jusqu'après la 2^e Guerre mondiale.

Il permit d'avoir un accès beaucoup plus facile aux montagnes du nord de Montréal. Les stations de ski se sont donc développées à proximité des chemins de fer, vu leur accessibilité, et dans les zones plus urbaines. (L'histoire du Ski, François Massicotte)

1930

Le *Red Birds Ski Club*, organise, à la Big Hill de Saint-Sauveur-des-Monts (aujourd'hui appelée la Côte 70 ouest), la première épreuve officielle de descente au Canada. Notons que ce club, composé de diplômés de l'Université McGill et fondé en 1928, contribuera beaucoup au développement du ski et de la compétition dans les Laurentides. Le parcours de cette première épreuve va du sommet à la base et la descente se fait presque uniquement en ligne droite.

Au tournant des années 1930 : première remontée mécanique du monde

Cette année est marquée par une curieuse rencontre, celle de la roue qui donnera naissance à la première remontée mécanique conçue spécialement à l'intention des skieurs en Amérique et probablement au monde. Dorénavant, le ski connaîtra une popularité qui n'a jamais faibli depuis.

Soulignons que deux Québécois se partagent la paternité de l'invention : Alex Foster, un skieur de la Big Hill de Shawbridge, près de Saint-Sauveur, et Moïse Paquette, garagiste, homme d'affaires et « patenteux » de Sainte-Agathe-des-Monts.

Remontée mécanique d'Alex Foster, à Shawbridge.

C'est le long de la Big Hill de Shawbridge, que le premier remonte-pente fait son apparition. The *Foster's Folly*, du nom de son propriétaire Alex Foster, un jeune champion sauteur de Montréal, est en fait un câble sans fin actionné par la jante arrière d'une voiture montée sur des blocs, au pied de la pente. Le câble est relié à une autre jante fixée à un poteau, au sommet de la pente. Pour la somme de 25 cents, un skieur peut monter et descendre la Big Hill toute une demi-journée. Il lui suffit de s'accrocher au câble et de se laisser tirer au haut de la pente, en subissant quelques contrecoups. Mais, les skieurs doivent plonger leurs mitaines dans de l'arcanson, une sorte de résine, qui leur permettra de rester collés à la corde. Pendant la remontée, tous les skieurs se retrouvent donc tous suspendus dans les airs, comme pendus à une corde à linge. Le skieur qui se respecte refuse cependant d'être vu agrippé à la patente à Foster. Et par-dessus le marché, il faut payer pour faire du ski...



Le câble de remontée mécanique d'Alex Foster, à Shawbridge : une invention qui révolutionna la pratique du ski dans tout le continent. — Source : Archives du Canadien Pacifique.

Remontée mécanique de Moïse Paquette, à Sainte-Agathe. Pendant ce temps, à Sainte-Agathe, Moïse Paquette qui a déjà créé l'aéroski, installe à Sainte-Agathe sur la côte Baumgarten un « rope-tow ». Collectionneur de vieilles automobiles il enroule une corde autour d'une jante d'une auto qu'il a montée sur des blocs et passe l'autre bout de la corde autour d'une poulie qu'il a installée au sommet de la montagne. Les skieurs, attachés à la corde, s'évitent désormais une pénible ascension.

Cette invention représente une étape importante dans l'histoire du ski : c'est elle qui a en effet incité la grande majorité des skieurs à préférer le ski alpin au ski nordique et qui a entraîné la naissance de nombreux centres de ski.

1932

Après de nombreuses démarches, Herman Smith-Johannsen surnommé Jackrabbit et des membres du Club de ski les Red Birds de l'Université Mc Gill de Montréal sont les hôtes officiels de la première course Kandahar-Québec, au mont Tremblant, qui combine la descente de la montagne et une épreuve de slalom. Celle-ci a lieu le 12 mars 1932 et, parmi les 22 concurrents, certains viennent d'aussi loin que Toronto. Rappelons qu'il n'y a pas encore de remontée mécanique au Mont-Tremblant et que la piste n'est pas aménagée... Montée de plus de deux heures et descente héroïque! Cette première compétition, qui, si on en croit les témoins, relève davantage de l'acrobatie à skis que d'une descente stylisée...

1932-1939

Durant cette période on ne traça pas moins de 1 600 kilomètres de pistes balisées qui formèrent une véritable toile d'araignée dans les Laurentides. Petit à petit, des structures d'accueil se créèrent pour les amateurs de la nature hivernale : auberges et pensions se mirent à foisonner autour de ce grand terrain de jeu choyé par les Montréalais.

1934

Fred Pabst, un homme d'affaires de la Nouvelle-Angleterre fait installer sur la Big Hill de St-Sauveur (aujourd'hui nommée la Côte 70 Ouest) la première remontée fixe au monde. La mécanisation du sport a amené une révolution du ski. Fini les durs labeurs pour pratiquer le sport, on ne devait plus monter à pied.

Si l'arrivée des trains de neige avait révolutionné le sport, la remontée mécanique allait changer le ski. À partir de ce moment, les disciplines du ski de fond et de ski alpin se sont séparées définitivement. De plus, la fixation Kandahar (1935) pouvait permettre de retenir le talon de chaussure sur le ski alpin pour assurer une meilleure stabilité lors des descentes.

1935

Premier championnat provincial féminin de ski alpin

Environ 50 skieuses y sont inscrites et la complétion de descente a lieu à Saint-Sauveur, le slalom, à Piedmont.

1938

Les skieurs qui ont les moyens de s'offrir ce luxe s'accrochent au câble et montent la pente sans trop d'efforts au lieu de l'escalader de peine et de misère. L'invention a fait boule de neige et en 1938, on dénombre 17 câbles de remontée dans le Nord. Une nouvelle forme de ski se répand : le ski alpin. Au lieu de skier d'un village à l'autre, certains, grisés par la vitesse - plus paresseux, disent d'autres... - préfèrent désormais additionner les descentes dans le même champ de neige. « Le ski yoyo », avancent ses détracteurs avec un mépris non déguisé.

1939

Le 12 février 1939, au Mont Tremblant, devant une foule médusée, Joe Ryan inaugure sa fameuse remontée. Il s'agit d'un télésiège, téléphérique constitué de sièges suspendus à un câble d'acier. L'invention n'existe alors qu'à un seul autre endroit au monde, la station de Sun Valley, en Idaho. Quelques jours plus tard, Joe Ryan fait publier dans les journaux un communiqué annonçant fièrement que grâce au télésiège, un skieur a effectué seize descentes sur la montagne dans la même journée.



Le célèbre télésiège du mont Tremblant, qui fit pendant longtemps la renommée de la station. — Source : collection Danielle Soucy.

1939 et 1941

Notons la création de l'alliance des moniteurs de ski du Canada. La course Québec-Kandahar au mont Tremblant accueille des skieuses pour la première fois. La création de la patrouille canadienne de ski, et la création de la station de ski Gray Rocks

1956

Première médaille olympiques pour le Canada à des jeux olympiques d'hiver : Lucille Wheeler de Saint-Jovite.

1957

Raymond Lanctôt, devient président et cofondateur de l'Alliance des moniteurs de ski canadiens,

On crée le premier système d'enneigement artificiel des pistes

1964

Les trains des neiges cessent, victimes du boom automobile des années 1950.

1972

Regain de la popularité du ski de fond sous l'influence de Pierre Harvey et en raison de son prix plus économique que le ski alpin. Retour du télémark après 70 ans d'absence et de la raquette. Création de la planche à neige (*snowboard*) par un certain monsieur Burton

Histoire du ski (suite)

Retournons vers les années 1921 où l'on voyait défiler des skieurs et skieuses sur de rudimentaires planches de bois. Les artisans locaux fabriquaient ces skis avec des planches de baril de bois et des lanières de cuir comme fixations. Mais les bâtons étaient le plus souvent fabriqués selon les règles de l'art avec du bambou.

À cette époque, le nantiste porte des chaussures adaptées qu'il maintient dans une fixation rudimentaire. Quant à la canne, il vaut mieux parler d'un pieu. Le pauvre skieur sur des lattes de baril de chêne. Il porte sept paires de chaussettes dans ses « claques » qu'il glisse sous un anneau de cuir au centre du ski. Pour ne pas glisser, le talon est déposé sur un bout de peau et un manche à balai se transforme en canne.

Toute personne qui s'aventurait en forêt l'hiver ne pouvait se déplacer rapidement sans emprunter des sentiers de ski chaussés des skis. Marcher dans la neige profonde pour se rendre à l'école n'était pas une tâche facile. C'est pourquoi, en 1922, après avoir vu son premier skieur, **Gault Gillespie** a demandé à son père de fabriquer des skis non seulement pour lui, mais également pour ses deux sœurs et ses frères. On dit que même certains Indiens ont adopté les skis en côtoyant **Jack Rabbit** les trouvant plus rapides que leurs raquettes ancestrales.

Le ski fond à Val-David

Dans les années 1930, il y avait essentiellement deux pistes de ski de fond à Val-David.

La Gillespie : en 1929, la famille Gillespie qui résidait à Sainte-Agathe-Sud, traça un sentier de 3 kilomètres pour permettre aux plus jeunes de se rendre à l'école à pied ou en ski. En 1930 et 1931 les Gillespie allongèrent ce tracé jusqu'à l'hôtel Chalet Cochand à Sainte-Marguerite-du-lac-Masson. Ce tronçon passait par Val-David sur les terrains des familles Lachaine, Laverdure et Guindon.

La Maple Leaf : en 1932, Herman Smith-Johannsen, souvent appelé Jackrabbit, a créé un sentier d'une quarantaine de kilomètres reliant Shawbridge (Prévost) à Sainte-Agathe-des-Monts en passant par Saint-Sauveur, Sainte-Adèle, Val-Morin et Val-David.

Vers 1940, il y avait à Val-David un bon réseau de pistes aménagées à partir de La Sapinière ou qui passaient par cet endroit.

Herman Smith-Johannsen surnommé Jackrabbitt

Né en Norvège le 15 juin 1875 et décédé à 111 ans en 1987. Vers l'âge de quinze ans, Herman Smith Johannsen devient un des meilleurs skieurs de son pays, toutes spécialités confondues. À cette époque, un bon skieur performe autant dans le saut, le ski de fond, que dans les montées et les descentes, et cela, quels que soient les obstacles rencontrés sur le terrain.

Johannsen arrive en Amérique à l'âge de 24 ans avec, dans ses bagages, un diplôme en génie mécanique et ses skis. Rapidement employé par une entreprise qui vend de la machinerie lourde pour la coupe du bois, les travaux publics et la construction du chemin de fer, il doit visiter régulièrement le nord du Québec et de l'Ontario ce qui lui donne l'occasion de côtoyer les Indiens Cris et Ojibwé. À plusieurs reprises, il vit avec eux et parcourt les forêts en leur compagnie. C'est ainsi que plusieurs Indiens adopteront les skis, les trouvant plus rapides que leurs raquettes ancestrales. Ses amis du Montréal Ski Club le surnommeront Jackrabbitt à cause de sa facilité à se faufiler à ski dans les buissons lors d'un jeu à ski en forêt où Herman s'amusait à jouer au lièvre.

Après avoir travaillé à l'extérieur du Québec pendant près de quatre ans, l'ouverture d'un bureau de vente de machinerie lourde le ramène à Montréal vers 1920 et marque le début d'une longue histoire d'amour entre Jackrabbitt et les Laurentides. En 1928, il fait venir sa famille à Montréal.

Tout au long des années 1920 et 1930, Herman Smith-Johannsen explore à skis de nouveaux territoires, ouvre des dizaines de pistes de ski de fond dans les environs de Saint-Sauveur, Sainte-Marguerite, Sainte-Agathe et Shawbridge.



Herman Smith Johannsen, dit Jackrabbitt, ardent propagandiste du ski et de la vie en plein air. —
Source : Archives du Canadien Pacifique

La Maple Leaf

Au milieu des années 1930, Jackrabbitt trace la piste Maple Leaf, longue d'une quarantaine de kilomètres, reliant Shawbridge (Prévost) à Sainte-Agathe en passant par Saint-Sauveur, Sainte-Adèle, Val-Morin et Val-David. Par la suite, elle fut prolongée pour se rendre jusqu'à Tremblant puis à Labelle. Longue d'environ 90 kilomètres, elle créait à elle seule ce que l'on pourrait qualifier d'un réseau inter villages dans les Laurentides. Soulignons que cette piste fut commandée par les commerçants et permettait de relier les auberges et les hôtels.

Jusqu'à l'âge de 55 ans, Jackrabbitt travaille comme vendeur de machinerie lourde pour faire vivre sa famille puisqu'il est un bénévole passionné du développement du ski de fond. Mais, à 55 ans, il décide de devenir « ingénieur du ski » à temps plein : il



construira des tremplins de sauts, organisera une multitude de courses de slalom et de descentes et participera également à de nombreuses compétitions. Sa réputation s'enrichit, malgré son âge, par sa capacité à toujours se classer parmi les premiers lors d'importantes compétitions de ski de fond. À 55 ans, le 13 avril 1930, il réalisera la première descente à ski au Mont Tremblant.



À l'âge de 55 ans, Jackrabbit effectue un virage majeur dans sa vie : il devient ingénieur du ski.
Source : Danielle Chrétien, Mont Tremblant, *La poursuite d'un rêve*, Louise Arbique, 1998, page 44.

Il deviendra aussi le père de la course Kandahar/Québec, ayant convaincu les responsables de tenir la course non pas sur les pentes de ski comme on pourrait s'y attendre, mais hors des sentiers battus à travers les arbres et la forêt. En avril 1931, le Club de ski Kandahar de Suisse confia au Club de ski les *Red Birds* de l'université McGill de Montréal la mission, à titre d'hôte officiel de cette première compétition, d'organiser et superviser la première coupe Kandahar-Québec.

Celle-ci a lieu le 12 mars 1932 et des concurrents viennent d'aussi loin que Toronto. Jackrabbit guide les vingt-deux compétiteurs au sommet et il part le premier car c'est lui qui doit chronométrer le temps des participants. Cette course est devenue la première compétition majeure descente au Canada. Par la suite, Joe B. Ryan l'engagera comme expert-conseil dans l'aménagement des pistes au Mont-Tremblant.

Même si les premières remontées sont installées au début des années 1930, Johannsen les boudera : « *Quand on passe sa journée sur la remontée mécanique, on ne voit jamais plus loin que le bout de ses skis... J'ai souvent gelé en descendant des montagnes, mais on ne me prendra pas à geler en les remontant* ».

En 1975, Val-David organise une grande fête pour souligner le centième anniversaire de naissance d'Hermann Smith-Johannsen. Il s'éteint à Shawbridge, à l'âge de 111 ans en 1987, laissant en héritage son amour profond du ski de fond qui a transformé la vie de milliers de personnes.



En mars 1975, des centaines d'admirateurs se sont rassemblés pour fêter les 100 ans de Jackrabbitt à la gare de Val-David. Source : Collection Peggy Austin, *Mont Tremblant, La poursuite d'un rêve*, Louise Arbique, 1998, page 46.

La famille Scroggie

Ernest et Frederick Scroggie, propriétaires du plus grand magasin à rayons de Montréal jusqu'en 1914, furent les premiers à s'établir dans les Laurentides, tout comme plusieurs familles bourgeoises Montréal, grâce à l'arrivée du chemin de fer au début du 20^e siècle. La région commence en effet à être reconnue par le calme, l'air pur, la beauté des paysages et le développement de plusieurs activités sportives, dont le ski alors en pleine émergence.

En 1912, Frederick achète un grand terrain au lac Long, aujourd'hui le lac La Salle, alors renommé lac Scroggie. Le mont le surplombant deviendra également le mont Scroggie. Quant à Ernest, il avait une maison en face du lac Méduse (lac de la Vieille Ménard) et sa terre allait jusqu'à la Rivière du Nord, juste en amont de Val-David

Notons qu'Ernest et son frère Frederick ont été parmi les premiers à signer en 1921 la requête demandant la création de la municipalité du village de Saint-Jean-Baptiste-de-Bélisle (*Ski-se-dit, décembre 2018, page 23*). En janvier 1938, à l'âge de 71 ans, Ernest chausse les skis pour la première fois et se joindra souvent, avec ses fils Ernie et Ronnie, à la famille Clouthier pour parcourir les pistes des Laurentides. À une occasion, il parcourra même toute la piste de Sainte-Agathe à Lachute. Il est décédé en 1979.

Dans les années 1930, le fils d'Ernest, Ernest junior plus souvent appelé Ernie, joua un rôle important dans le développement des sports d'hiver dans la région de Val-David. En 1945, il fonde le Ski Club Val-David et en est le Président. Le village compte à cette époque 42 milles (69,2 km) de ski de fond, le mont Saint-Aubin est défriché et pourvu d'un monte-pente et une école de ski est ouverte au Mont Condor. « Tout le crédit de ce

développement est dû pour la plus grande partie à l'intérêt apporté par le Conseil municipal, par les commerçants et les propriétaires d'hôtel et de maison de pension »



*René Clouthier, Emie Scroggie et Raoul Clouthier à la maison des Scroggie, janvier 1938
(Fonds Raoul Clouthier)*



*Petit chalet de Emie à Val-David, hivier 1937
(Fonds Raoul Clouthier)*

Les trois frères Gillespie

Nous devons aux trois frères Gillespie le nom de la piste Gillespie qui traverse le secteur Dufresne du Parc régional Val-Morin, Val-David. **Thomas**, né le 9 octobre 1912 est disparu le 15 mars 1998; **Gault**, né le 2 mars 1915, est décédé le 31 décembre 1991; quant à **Alexander**, il a vécu du 5 février 1919 au 4 février 1998.

La Gillespie porte le nom des 3 frères Gillespie, qui ont ouvert un premier sentier de 3 km dans les années 1929 pour se rendre en skis, avec leurs sœurs, de la ferme familiale à l'école du village de Sainte-Agathe, située sur le chemin Brunet à Sainte-Agathe. La seconde partie du sentier partait de la maison familiale en contournant le mont Catherine (qui faisait partie des terres des Gillespie) pour rejoindre le village de Sainte-Agathe.

En 1930, la famille Gillespie a prolongé la piste : elle partait de l'école, et allait jusqu'à l'hôtel Far Hill's Inn de Val-Morin pour continuer, l'année suivante sur un territoire moins escarpé et couvert de zones humides et gelées qui menait jusqu'au domaine de la famille Cochand propriétaire de l'hôtel Chalet Cochand à Sainte-Marguerite -du-Lac-Masson. Cette dernière partie permettait à Tom et son frère Gault d'atteindre des sites de compétition de ski alpin et de ski de fond à Sainte-Adèle et à Sainte-Marguerite-du-Lac-

Masson. Notons que les frères Gillespie ont balisé leur sentier avec des plaquettes de métal d'une croix jaune sur fond bleu, à l'effigie du drapeau de la Suède, patrie de leurs parents.

Puis les 3 frères, Tom, Gault et Alex, ont décidé d'ouvrir leur propre école de ski, et ils ont participé à plusieurs courses à skis de la fin des années 1920 pour se poursuivre jusque dans les années 1940. Les journées de compétitions, ils partaient de la ferme familiale à skis pour se rendre sur les lieux des compétitions dans les Laurentides et revenir à la maison parla suite. Leur réputation s'est rapidement établie puisqu'ils gagnaient la majorité des courses auxquelles ils participaient. On les surnommait « les hommes de fer ». On raconte qu'en 1934, à l'âge de 19 ans, Gault Gillespie aurait battu Jackrabbit dans une compétition après avoir skié 40 km pour se rendre sur les lieux de la compétition, puis refait les mêmes 40 km pour rentrer chez lui.

Tous les trois ont été des champions non seulement dans les Laurentides, mais aussi au Québec et au Canada. Il va sans dire qu'ils ont également consacré plusieurs années de leur vie à l'enseignement du ski. Tom, un casse-cou par choix, a été champion skieur des Laurentides.

Gault était aussi extraordinaire, Il fut non seulement champion des Laurentides, du Québec et du Canada, mais il a également décroché le championnat de ski de fond du Dominion (du pays) à deux reprises, en 1939 et 1940.

Les frères Kerr-Gillespie ont consacré plusieurs années de leur vie à enseigner le ski. Gault, qui s'est dévoué pendant plus de 50 ans, dont de nombreuses années passées à l'organisation du Ski Club Deux-Montagnes. Tom a contribué à la planification des sentiers de ski sur le domaine des pères Oblats à Sainte-Agathe-des-Monts. Il a aussi appris à ces religieux à fabriquer un fartage spécial pour skis. Alex a passé plusieurs années à enseigner les techniques du ski alpin et nordique dans différentes stations de ski des Laurentides. De plus, il a été un des membres fondateurs de l'Alliance des moniteurs de ski du Canada.



Les Kerr-Gillespie, de gauche à droite; Gault, Jean, Alex et Tom.



Le réseau des pistes de ski de fonds en 1940. Skier's Book, Sweet Caporal, 1940-1941

Le déclin du des sentiers patrimoniaux

Avec l'arrivée des remontées mécaniques dans les années 1930, le ski alpin se démarquera de plus en plus du ski de fond. Les descentes à ski remplaceront les longues randonnées et on apportera de grandes améliorations à la fixation sur les skis alpins, pour assurer une plus grande sécurité lors des descentes. Beaucoup de centres de ski ouvriront leurs portes et les remontées mécaniques connaîtront un essor fulgurant; par exemple, en 1939, on installa le premier télésiège au Mont-Tremblant; le réputé remonte-pente avec un câble fut vite démodé. Quant aux compétitions, elles se multiplièrent rapidement elles aussi. Tout cet essor fut également à l'origine du développement des municipalités, heureuses de profiter de cette nouvelle industrie. Mais, si les Laurentides ont attiré d'abord beaucoup de touristes, bon nombres de ceux-ci ne tardèrent à s'y établir définitivement.

D'où le paradoxe suivant : nécessité de construire d'avantage, mais menace de plus grande des grands sentiers de ski patrimoniaux, comme la Maple Leaf, la Gillespie, la Joannsen et bien d'autres. À titre d'exemple, « *on ne peut aller, en ski de fond, de Sainte-Agathe à Prévost, ça ne passe plus à Saint-Sauveur* », précise Claude Chapdelaine, secrétaire de Plein-Air Sainte-Adèle.

Se son côté, Marie-France Lajeunesse, de la Société de plein air des Pays-d'en-Haut (SOPAIR), note que « *le réseau de grands sentiers inter municipaux est important pour les adeptes de ski de fond, évidemment. Mais c'est aussi une question d'identité pour la région. C'est un produit qui n'existe pas ailleurs au Québec. En fait, le territoire s'est formé autour de ce réseau.* »

Il faut donc trouver d'autres solutions pour y parvenir : à l'instar de la MRC des Pays-d'en-Haut, adopter une politique de protection et d'accès aux sentiers et enclencher un processus pour l'inscrire dans le schéma d'aménagement. Autres solutions possibles : négocier avec les propriétaires pour avoir un droit de passage

sur leurs propriétés, acheter des servitudes, convaincre les propriétaires de faire des dons écologiques ou encore, ouvrir les sentiers à d'autres sports, tels le vélo des neiges (fatbike), le vélo de montagne, la randonnée pédestre et la raquette. Avec la popularité croissante de ces sports d'hiver ou d'été, il devient urgent de sensibiliser la population et les élus si l'on tient à ce que ces sentiers créés il y a plus ou moins de cent ans puissent continuer d'exister pour le bien-être des générations futures.

Le ski alpin à Val-David



La popularité du ski augmente grâce au train de neige souvent au cœur des villages et à proximité des stations de ski.

La station de ski La Sapinière

Alex Kerr-Gillespie, champion québécois de ski de fond du Québec, fut le premier directeur et le premier instructeur de ski de Val-David, à l'école de ski de l'hôtel La Sapinière en 1937. Léonidas Dufresne, alors propriétaire de l'hôtel fait installer un premier remonte-pente, un simple câble, en 1938, sur le versant nord-ouest du Mont Césaire. En 1940, son fils, Jean-Louis Dufresne, fait installer un second remonte-pente installé pour faciliter le ski des clients de l'hôtel La Sapinière. La piste aurait été créée près de la descente de la Maple Leaf, là où elle rejoint actuellement la piste Deux Vals au secteur Dufresne. Directeur de la Ligue Civique de Val-David, Jean-Louis, développe également un réseau de pistes de ski de fond à partir de son hôtel. Par la suite, un premier centre de ski déménage sur une partie de la terre ayant appartenu à Eldège Vendette et qu'on appelle Mont Saint-Aubin. En 1944, La Sapinière cède son remonte-pente à Rolland Plante qui continue les opérations.

Pour la saison 1959-1960, La Sapinière a construit un télé bar de 245 m pieds de longueur, sous 20 m de dénivellation, avec deux pistes de 180 et 245 m de longueur. Le site est situé à moins de 150 m de l'hôtel et exclusivement réservé à l'usage de ses pensionnaires. C'est sur cette pente douce que Raymond Lanctôt fait donner les leçons pour débutants et il est encore là en 1970.

En 1971, la station annonce 3 pistes (débutant, intermédiaire, expert) damées mécaniquement. Grâce à une entente avec la station Belle-Neige, les clients de l'hôtel y ont des tarifs réduits et ont accès à l'école de ski dirigée par Pierre Verot.

Le Mont Saint-Aubin

Dès le début de l'année 1940, le *Club de ski de La Sapinière*, enregistré à la Zone Laurentienne de la CASA et dirigé par Jean-Louis Dufresne, a aménagé une côte de 600 m de longueur avec monte-pente à câble de 140 m de longueur « sur une colline majestueuse » et y organise sa première course de descente en février 1940. C'est un des 17 ski-tows des Laurentides et l'école de ski est sous la direction d'Alex Gillespie.

En 1947, ce monte-pente est relocalisé avec un moteur neuf jusqu'au sommet du mont, avec une dénivellation de 105m et une longueur de 460 m rénové et exploité par **Gault Gillespie**. En fait, le remonte-pente est en deux sections et il faut lâcher la première pour aller saisir le second. Un restaurant a été ouvert par Eugène Campeau au pied du monte-pente. Une seconde remontée à câble de 60 m de longueur et 15 m de dénivellation est ajoutée en 1959. (P. Dumas)

Le Mont Guindon

En 1947 sur le flanc du mont Condor, Yves Guindon a construit un monte-pente de 185 m de longueur sous 150 pieds de dénivellation, treuillé par la roue avant d'une camionnette mue par un moteur de marque Buick et il a également installé des lumières. L'année suivante, un système de haut-parleurs « permettait aux skieurs de valser en descendant la côte » !

Au sommet de la colline, le propriétaire érige L'auberge des Quatre-Vents, qui comprend une grande pièce au rez-de-chaussée, logeant la cuisine, la salle à dîner et le séjour et trois chambres à l'étage. Il y a une fournaise à charbon pour le chauffage. Le bâtiment n'a jamais été totalement terminé. Les élèves du collège Stanislas, qui la louait durant les vacances de Noël de 1950 à 1952, l'appelaient l'Auberge des Courants d'air.

Les opérations du Mont Guindon se sont poursuivies jusqu'en 1962. (P. Dumas)



Un événement au Mont Guindon vers 1950 (archives de la famille Rivard)

Le Mont Césaire

En janvier 1947, le Club de ski de Val-David, dont Ernie Scroggie est le président, et la Ligue Civique de Val-David, sous la présidence de Jean-Louis Dufresne, avaient fait déboiser une piste de descente, la *Speedway*, tracée par Gault Gillespie, sur le Mont Césaire, une côte de compétition. Un chalet est aménagé au pied des pentes.

Les premières compétitions sportives y sont organisées le 12 janvier : courses de descente et de slalom de la Zone Laurentienne de ski. En 1948, une piste de slalom, la *Benno Rybiska*, est tracée sur 30 m de largeur, parallèlement à la piste de descente. C'est une des plus difficiles pistes des Laurentides.



Le championnat provincial féminin en 1948. La Presse, 22 mars 19

Le Mont Plante



Dans sa jeunesse, Roland Plante a fait partie des centaines de milliers de skieurs qui fréquentaient les Laurentides tous les week-ends. Directeur général de la réputée compagnie américaine de chapeaux Stetson, au début des années 1940, il prit la décision d'acheter l'ancienne ferme située au pied du mont Saint-Aubin sur le chemin Doncaster à Val-David, pour s'y établir comme *gentleman-farmer*.

En 1944, Jean-Louis Dufresne, l'un des administrateurs de la Ligue civique de Val-David et propriétaire de la remontée mécanique située sur le versant nord-ouest du mont Césaire, lui cède, son « rope-tow » (câble de chanvre tracté par un moteur d'automobile qui remonte les skieurs en haut de la pente; ce terme n'a pas d'équivalent français à l'époque) pour l'inciter à ouvrir son centre de ski sur le versant sud, le mont Saint-Aubin, endroit parfait pour skier au soleil.

Plante assumait la direction du monte-pente du mont Saint-Aubin, engagea un moniteur professionnel et transforma le salon de son domicile en restaurant. « Les affaires furent excellentes s'empresse-t-il de dire », car les skieurs y affluaient de partout grâce à ce monte-pente (Le Progrès du Saguenay, 1958). Et il continua à développer cette montagne et amorça le développement de la montagne voisine, le mont Césaire.

En 1945, Ernest Scroggie fonde le Ski Club Val-David dont Mme Plante est secrétaire. Au gros mont Plante (comme on disait à l'époque), de nouvelles pistes dessinées par le réputé Autrichien Beno Rybizka sont ouvertes sur le versant nord. Elles s'ajoutent à la Plante Speedway, créée en 1934 par les frères Gillespie : Alexander, Tom et Gault. Cette dernière était utilisée lors des championnats de descente de la *Laurentian Ski Zone*.

Un terrain en pente défriché et essouché à la main par le père de M. René Légaré, son beau-père, jouxte sa propriété. Comme M. Plante n'a plus assez d'argent pour l'acheter, René Légaré lui dit d'utiliser sa terre et de le payer quand il le pourra. C'est ainsi que la piste l'Amateur est née sur une poignée de main. Aujourd'hui, plusieurs pistes existent toujours : la Standard est devenue une montée piétonnière, la Shaky Legs, l'International, la Beno et la Plante Speed Way sont maintenant des pistes de télémark

intégrées dans le Parc régional. Pourquoi tous ces noms en anglais? À l'époque, tout le vocabulaire du ski était anglais. Le *Rocket T-Bar* aurait pu facilement s'appeler *Le Missile*... Toutefois, comme beaucoup d'hommes d'affaires du temps, Roland Plante cachait difficilement son intérêt pour tout ce qui était anglo-saxon, pour les gens, comme pour les objets. Il en était de même quand il a donné des noms aux pistes alpestres du mont Plante : la piste *Amateur* (et non pas l'Amateur), la *Standard*, l'*International* (en anglais, pas de «e»), la *Shaky-Legs*, la *Plante Speedway* et la *Special C*. Il n'avait pas tout à fait tort, car à l'époque l'argent se retrouvait beaucoup plus dans les poches des anglophones que celles des francophones au Québec.

Avec la collaboration étroite du Club de ski et de la Ligue d'action civique, Roland Plante, a développé les projets suivants, inaugurés en janvier 1947 : une nouvelle descente, tracée par Gault Gillespie, a été déboisée sur le Mont Césaire; on a aussi déplacé le monte-pente qui va droit jusqu'au sommet du Mont Saint-Aubin; enfin, un chalet a été construit au bas du Mont Césaire afin de permettre aux skieurs de s'y reposer.

Cette grande collaboration du Club de ski et de la Ligue d'action civique a permis recueillir les fonds nécessaires au financement. Pour y parvenir, ces deux organisations ont organisé des parties de cartes, des tirages et d'autres activités. Enfin, ces réalisations ont contribué à faire de Val-David un centre de ski très fréquenté durant cette période. (Le Devoir 3 janvier 1947)

En 1949, naît le Centre de ski Mont-Plante qui regroupe désormais les installations des monts Saint-Aubin et Césaire et Plante. Pendant de nombreuses années, cette station de ski située à Val-David a été très fréquentée par les skieurs de la région, son apogée étant dans les années 1960 et 1970. Cette grande popularité se maintiendra jusqu'en 1982 lorsqu'Yvan Lapointe vend ses actions à son associé.



Le Mont Césaire en premier plan et le Mont Saint-Aubin, au fond. Carte postale de Frank Scofield, 1974

En 1949, le directeur de l'école de ski est Toni Walch (du Tyrol autrichien). Ce dernier va enseigner sur le versant du mont Saint-Aubin et parfois sur le versant du mont Césaire (qu'il faut, à l'époque, monter à pied).

En 1953, Roland Plante s'endette pour faire installer le fameux Rocket T-Bar, une remontée mécanique de fabrication autrichienne. C'était le système le plus rapide en Amérique. Il fallait être doué pour éviter de chuter les premières fois qu'on s'en servait. Cette remontée a été installée au (gros) mont Plante sur le versant nord du mont Césaire. Val-David profitera de cette remontée mécanique qui portait le nom de Rocket T-Bar pour acquérir une réputation d'avant-garde dans le ski alpin.

L'ouverture officielle fut faite par temps froid le 10 janvier 1954 par le député Blanchard, le curé Monty et le maire Beaulieu de Val-David. Ce tout nouveau type de T-Bar était une arbalète en bois attachée à un câble d'acier rétractable sur une poulie ajustable. Ce design avait l'avantage à l'embarquement de démarrer sans à-coup, contrairement à d'autres systèmes d'arbalètes, beaucoup plus lents, qui étaient attachées à un tube cylindrique à ressort, comme il en existait déjà en altitude sur les pistes alpestres du versant nord de la station de ski du mont Tremblant. Le journal *Le Devoir* rapporte qu'il s'agit de l'un des développements les plus importants dans les Laurentides au cours de la présente saison.



Inauguration du T-Bar du Mont Plante.
De gauche à droite :
l'Honorable J.L. Blanchard, député,
M. le curé Maurice Monty,
M. le maire Ovide Beaulieu.

Tiré de M.A. Dufresne, Val-David, fragments d'histoire, 1996

Rappelons que c'est l'autrichien Benno Rybizka, présent dans la région en 1936, qui a tracé les pistes de ski au Mont Plante à la demande du propriétaire Roland Plante. Auteur du livre *The Hannes Schneider Ski Technique* publié en 1938, il a également dirigé l'école de ski à la station Tremblant en 1942. (Collection journal Ski-se-Dit)



L'Autrichien Benno Rybizka, en 1936

Né à Stuben en Autriche, près à Alberg (Alpes Autrichiennes), en 1904, Benno Rybizka est décédé en 1990. Passionné de ski, au début des années 1930 il devient rapidement le bras droit de Hannes Schneider, propriétaire de son école de ski à St. Anton en Autriche, son pays natal. Schneider élabore sa méthode de ski appelée la technique Alberg et filme sa technique. Rejetant la figure scandinave du télémark (virage par allègement du ski extérieur et agenouillement sur le ski intérieur), il fait appel à la technique du « chasse-neige », et du « stemmbogen » et du « stemmchristiana », qui permet à l'élève de garder le contrôle de sa vitesse.

Note au lecteur :

« Stemm : verbe pronominal qui signifie s'appuyer sur quelque chose, sur un ski par exemple.

Bogen : signifie virage

Christiania : technique de virage de ski en 3 phases, flexion, extension puis flexion tout en gardant les skis parallèles.

Stem-Christiania : c'est lorsque le virage est accompagné d'un appui chasse-neige avec ouverture en amont. » source : Wikipedia , [https://fr.wikipedia.org/wiki/Christiania_\(ski\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Christiania_(ski))

En 1937-1938, il vient aux États-Unis pour y créer la première école de ski sur le modèle de l'école de ski de Hannes Schneider de St. Anton au New Hampshire puis, par la suite, dans plusieurs autres centres aux États-Unis. Soucieux de diffuser cette nouvelle technique de ski, il publiera en 1938 *La technique de Hannes Scheineider*. En 1942, Joe Ryan l'engagera au mont Tremblant où il dirigera l'école de ski jusqu'en 1946. On le retrouvera entre autres à Lake Placid et à Sainte-Adèle. En 1956, retourne chez lui, à St. Anton en Autriche où il mourra en 1990. On le considère encore aujourd'hui comme le père du ski moderne.

En 1957, Raymond Lanctôt, président et cofondateur de l'Alliance des moniteurs de ski canadiens, crée sa propre école de ski professionnelle au mont Plante et la dirige pendant 15 ans : « Le but de notre école est d'apprendre à la crème des skieurs comment enseigner à leur tour ce sport » peut-on lire dans un article de l'hebdomadaire *Perspectives* du 6 février 1960. « En effet, deux cents skieurs d'élite - la plupart sont déjà professionnels - ont suivi le cours de l'Alliance des moniteurs de ski canadien au Mont Plante cours d'une durée d'une semaine... Sous la direction de Raymond Lanctôt, ce cours donné au mont Plante accueille des professeurs de ski de grands centres américains d'enseignement du ski, dont celui de Mount Snow au Vermont... Afin de conserver son prestige, l'Alliance a organisé, au mont Plante, un cours à la fois théorique

et pratique semé de tant d'embûches que la moitié seulement des élèves sont capables de le suivre avec succès. » *Perspectives* du 6 février 1960

Soulignons également, qu'en 1951, Raymond Lanctôt a publié le premier manuel canadien d'enseignement du ski en français. Inconditionnel du grand air, il a été un des pionniers du sport au Canada. Skieur passionné, également coureur émérite, il a favorisé la participation des enfants démunis et a inspiré de nombreux skieurs. Né à Montréal le 19 octobre 1923, il y est décédé le 27 octobre 2003.



Hiver 1959, deux cents moniteurs redevenus simples élèves écoutent l'examineur en chef, Éric McCulloch, directeur de l'école de ski de Mont-Tremblant. À l'arrière, le mont Plante.

Reine et Yvan Lapointe



Yvan et Reine en haut du Mont-Blanc. À 80 ans passés, Reine et Yvan dévalent toujours les pentes de ski alpin avec autant d'enthousiasme, mais peut-être un peu plus prudemment. Quel bel exemple pour les « jeunes » de tous âges qui les suivent. Membres du club de ski Bon Âge, ils fréquentent assidûment le mont Habitant et le mont Blanc.

Homme d'affaires et passionné de ski, Yvan Lapointe s'associe avec un autre partenaire, Jean Lemonde, et achète le site du Mont Plante en 1972. Avec le soutien de Reine, sa femme, il vend sa propriété et son commerce à Montréal et vient s'installer à Val-David. Il exploitera ce centre sous le nom des Monts Plante jusqu'en 1982. Cette aventure lui

donnera l'occasion de mettre à profit toute son expertise et talent d'homme d'affaires, son sens du marketing et son enthousiasme contagieux.

En 1972, l'école de ski est alors dirigée par Sepp Walz et Jacques Binette lui succédera en 1974. La station offrait 2 secteurs distincts, soit le Mont Plante # 1 situé sur le mont Césaire avec 8 pistes et un dénivelé de 450 pieds (137 mètres), et le Mont Plante # 2 situé sur le Mont St-Aubin avec 4 pistes et un dénivelé de 300 pieds (92 mètres). Comme il y avait une certaine distance entre les deux, à une époque, une calèche faisait la navette entre les deux secteurs. Les pistes sur le mont Césaire étaient plus difficiles que celles sur le mont St-Aubin, et il fallait avoir un certain niveau d'habileté en ski pour pouvoir vraiment s'y amuser. Skier était plus difficile avec les skis longs et étroits de l'époque qu'aujourd'hui avec des skis courts et larges. Sur le mont Saint-Aubin, il y avait de la neige artificielle et du ski de soirée.

Le bar-restaurant a été agrandi pour accueillir 150 personnes et il est devenu possible d'y tenir des activités durant toute l'année. Un grand nombre de réceptions et de mariages y ont été tenus au fil des ans. Durant la saison de ski, il y avait danse tous les samedis soir avec orchestre, sans parler du restaurant qui servait d'excellents repas.

Pour attirer les skieurs durant la semaine, Yvan mettra sur pieds les semaines de ski, mieux connues sous le nom de « *ski week* » à l'époque. Reine et lui, propriétaires animateurs, organiseront une foule d'activités l'hiver : soupers canadiens, soupers des jeunes, descentes au flambeau, carnivals, courses pour amateurs de ski alpin et de ski de fond, etc. Avec le bar-restaurant, la boutique au pied des 4 pistes - certaines éclairées la fin de semaine - du petit Mont Plante (mont Saint-Aubin), le chalet d'avant-garde, l'atelier de ski, les 7 pistes du gros Mont Plante et l'accueil chaleureux de Reine et Yvan, on ne se surprendra pas du grand nombre de compétitions qui s'y sont déroulées au fil des hivers.

Notons également que l'équipe de compétition des Monts Plante ravira plusieurs médailles lors de compétitions et que plusieurs de ces jeunes se classeront même aux Jeux du Québec. Yvan innovera également en créant les premières pistes et la première école de ski de randonnée à même une station de ski alpin.

À titre de président de l'association des propriétaires des stations de ski des Laurentides, il s'impliquera, entre autres, dans une demande au gouvernement pour la création d'une assurance-neige afin de palier les caprices de Dame Nature. (Ski-se-Dit, Suzanne Bougie, « *L'Épopée de la station de ski Monts Plante* », décembre 2009.)

Voulant garder ses installations ouvertes toute l'année, il ouvre en 1973, dans le chalet du Club de ski, un théâtre d'été, appelé Au pied d'la pente douce. La première pièce présentée est écrite par Louise Matteau et s'intitule « *La jambe en l'air, l'ego de travers* » que les critiques égratigneront. (Le Soleil, 19 juillet 1975). Cette belle aventure ne durera que deux étés.

Pendant les périodes creuses de l'année, comme en automne, on y projette des films pour enfants et, en été, des artisans et artistes y tiennent une exposition, notamment les Créateurs associés première mouture.

Pour souligner l'Année internationale de la femme en 1976, Yvan a eu l'idée, d'offrir une journée des Dames tous les mercredis avec remonte-pente gratuit, leçon de ski gratuite

ou souper gratuit pour les 100 premières femmes. « Les gens croyaient que nous perdions de l'argent, de déclarer Reine, alors qu'en réalité nous connaissions nos meilleures journées de fréquentation car les maris accompagnaient souvent leurs épouses. »

Avec leur équipe, Reine et Yvan ont beaucoup innové en organisant plusieurs activités originales pour attirer les skieurs, par exemple, un carnaval costumé ou un tournoi de golf sur neige. Et il ne faut pas oublier toutes les compétitions qui s'y sont déroulées, dont le critérium juvénile du Québec du 16 janvier 1977. Soixante-seize compétiteurs y ont participé. Pendant deux jours, trente-trois filles et quarante-trois garçons de moins de 15 ans venant des régions de la Mauricie, de l'Outaouais-Yamaska, des Laurentides, du Lac-Louis et de Montréal se sont livrés une lutte endiablée pour le championnat provincial à Sept-Îles.

En 1979, dans le cadre de la première Fête des Neiges au cœur de Montréal, dans ce que l'on appelait alors le Village Saint-Denis, les organisateurs demandent à Yvan de venir enneiger la pente de la rue Saint-Denis avec son équipement de fabrication de neige artificielle. Des milliers de personnes participeront ou aux activités de cette première fête des Neiges grâce à cette neige fabriquée avec l'équipement du Mont-Plante. Belle publicité qui rejallit a alors rejallit sur les Laurentides!

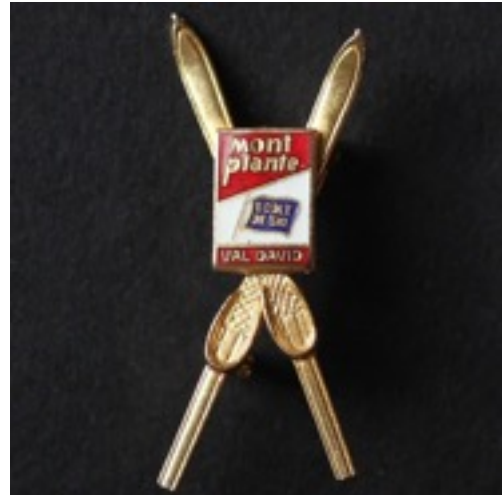
Transition entre le centre de ski et la nouvelle vocation du Mont Plante

En 1982, Yvan Lapointe vend ses actions à son associé, Jean Lemonde qui tentera de faire renaître la station jusqu'en 1984-1985. Lâchées à l'abandon pendant quelques années, le Club de ski de fond de Val-David, a remis le centre en opération et a ouvert les pentes au ski hors-piste à partir de 1987. Des bénévoles ont entretenu quelques pistes pendant près de 15 ans pour pouvoir y skier; il y avait même un « club de télémark officieux ».

Par la suite l'entrepreneur immobilier Yvon Marcil en a pris possession pour en faire un développement domiciliaire. Il faudra attendre la cession du terrain de monsieur Marcil à la municipalité, en 2013, et l'annexion de la montagne au secteur Dufresne du parc régional de Val-David-Val-Morin en 2014, avant que l'on puisse officialiser le projet de consacrer ce secteur au ski hors-piste. La montagne au dénivelé modéré (100 m) comprend une dizaine de couloirs de glisse pour les calibres intermédiaires et experts. Un sentier de ski de fond de 1,8 km relie la montagne au chalet Anne- Piché du Parc régional au pied des pistes.



Le chalet de ski



Une des épinglettes du mont Plante



**Le Mercredi des femmes (1978)
Yvan Lapointe, en avant à droite**



Tournoi de golf sur la neige (mont Saint-Aubin)



Le fameux Rocket T-Bar

Le Windy Top, qui deviendra Vallée Bleue

En 1949, Georges Yaruchevsky, aidé de son frère Alexis ouvre un petit centre de ski jusqu'à mi-hauteur de la montagne, avec un câble de 300 m de longueur sous 90 m de dénivellation. On le nomme Windy Top. Une fois le site en opération, les deux frères ont commencé à défricher pour ouvrir jusqu'en haut de la montagne. Mais, ils ont abandonné et le centre fut en opération seulement 3 ans et ferma en 1952.



Le ski-tow au site Windy Top

Paul d'Allmen, A Cartograph of Val-David, Carte C-41, 1951



Le Chalet de type Suisse construit par John Lingat dans les années 1960, et, à gauche, l'agrandissement de 1993.

La famille Lingat

John (Jonas) Lingat, né le 24 avril 1921, à Bildeniai, Taurage, Lithuanie, décédé le 26 novembre 1990, à l'âge de 69 ans. Marié à Wilma Kenull, née le 19 août 1928, à Taurage, Lithuanie et décédée le 12 novembre 2010 à l'âge de 82 ans. Ils se marièrent en 1948, eurent trois enfants : Oswald, Manfred et Karen.



John et Wilma

Ils quittent la Lithuanie vers les années 1950 et viennent s'établir à LaSalle. John trouve un emploi chez un grossiste spécialisé en viandes, « Whisill ». En 1957, il s'associe à Frank Juodkojis et fait l'acquisition du Centre de ski Windy Top. L'année suivante, ils font creuser un lac qu'ils nomment le Lac Bleu et John érige un barrage en bas de la montagne, dans le but de développer un domaine domiciliaire. Ce projet ne se réalisera jamais. Pendant dans les années 1950, il profitera de ses journées de congé pour venir à Val-David, défricher le terrain sur lequel y a déjà un « rope-tow ». Il s'est dit qu'il serait intéressant d'installer un Poma sur la montagne et il envisage alors à développer ce centre de ski.

En 1963, avec son associé Frank Juodkojis, il décide de redonner vie à ce centre de ski laissé à l'abandon et développe la station Vallée Bleue. Travailleur infatigable, il

construit la même année, un immense chalet de ski qui sera agrandi en 1993. Il procède également à la mise en place des installations de remonte-pente, deux Poma-lifts jusqu'en haut. Il ouvrira la station en décembre 1963.

Jusqu'en 1988, il ajoutera graduellement de nouveaux équipements : 1964, un T-Bar, un petit Poma-lift en 1965, un nouveau T-Bar en 1973 qui remplace le premier Jet-Poma lift, puis il installe un autre T-Bar en 1979, rapatrié du Mont-Fugère. Enfin, un premier télésiège triple est installé en 1981 et un télésiège quadruple en 1988. Une boutique de ski et de nouveaux monte-pentes ont été ajoutés en 1979.

Du chalet d'inspiration alpine jusqu'à la remontée mécanique, tout a été construit par John Lingat. L'entrepreneur d'origine lituanienne a également planté de ses mains la majorité des conifères qui bordent les pistes et qui confèrent aujourd'hui à la station son caractère distinct. Visionnaire, il réalise que pour maintenir un centre de ski et attirer la clientèle, il faut le moderniser. En 1983, il installe des canons pour la fabrication de la neige artificielle. À ce jour, 75 % des pistes bénéficient d'un enneigement artificiel.



John Lingatt, et une demoiselle portant un costume traditionnel, lors d'un carnaval à Vallée-Bleue

John décède à l'âge de 69 ans, laissant à son épouse, Wilma (elle décédera en 1982 à l'âge de 54 ans), et à deux de ses enfants, Karen et Manfred, le soin de gérer le centre de ski. Manfred sera directeur général et on verra Karen s'occuper de la billetterie, l'une de ses nombreuses responsabilités. Quant à Oswald, il relancera le Mont Alta en 1986.

Manfred et Karen Lingat

Manfred et Karen Lingat ont vendu le domaine en 2019. Pendant la saison 2017-2018, Isabelle Émond et Luc Beaujean travaillent à la station pour permettre un transfert des connaissances et se familiariser avec l'équipe d'employés. Et la transaction a eu lieu le 15 novembre 2019. Fait intéressant et unique dans les Laurentides : le Centre de ski Vallée Bleue, compagnie familiale fondée en 1963 et n'ayant eu aucun autre propriétaire, devient maintenant possession d'une autre famille désireuse de poursuivre la vocation familiale que lui donnée ses fondateurs, la famille Lingat.

Aujourd'hui la station offre trois remontées mécaniques, soit un tapis pour débutants et deux télésièges, l'un triple et l'autre quadruple. Elle comprend vingt-et-une pistes sur un dénivelé de 115 mètres

Ce centre de ski se démarquera par son originalité et sa politique familiale. Comme exemple le plus probant, citons l'école de ski de Jacques Champoux qui accorde une place importante aux *bouts' choux* avec des méthodes d'enseignement originales ; on fait appel à l'imaginaire et au jeu pour maintenir l'intérêt des enfants et ils ont la chance d'avoir pour professeur de ski un lapin rose, bleu, ou jaune! Sur les pentes, il se développe une telle complicité que les jeunes enfants n'hésitent pas à demander aux autres skieurs de les aider pour s'asseoir sur les chaises des remontées et en descendre à l'arrivée. Notons également que bon nombre de pistes sont assez larges pour doubler ces hordes d'enfants qui en sont à leurs premières glisses.

Les générations de skieurs continuent de se succéder, les parents se ramenant sur la neige avec leur progéniture comme l'avaient fait leurs propres parents!

En plus de l'école de ski, des équipes d'entraînement pour les jeunes, on organise des activités pour les familles, comme le carnaval et appuient d'autres que des adeptes de la station sont prêtes à mettre sur pied, la semaine de la femme par exemple.

La semaine de la femme, semaine entièrement dédiée aux femmes avait lieu au début du mois de mars pour permettre à celles-ci de s'initier au ski ou de parfaire leurs techniques dans un esprit de détente et de plaisir. Pendant environ 15 ans (de 1982 à 1997), Claire Laforce et Jacqueline Gaudet, organisatrices extraordinaires, ont travaillé d'arrache-pied pour organiser cette semaine chapeauté par un thème qui se reflétait dans les décors appropriés, lors des repas et surtout, de la soirée de clôture du vendredi. Quant à Jacques Champoux et à ses moniteurs, ils ont été ravis d'enseigner à ce groupe de femmes en vacances !

Les non résidentes sont hébergées chez des valdavidaises ou au motel Radisson, les déjeuners et soupers ont lieu au chalet de ski, qui devient le lieu de rassemblement. Durant la matinée, les femmes, partagées en groupes homogènes selon leur expérience en ski, ont des leçons et l'après-midi sert à pratiquer les techniques apprises. Divers menus composent les soupers dont une soirée consacrée à la fondue au fromage et à la raclette. La semaine se termine par une remise de médailles aux plus méritantes et, les conjoints sont invités à la clôture de la semaine, une soirée de danse qui est organisée en fonction du thème choisi : Antilles, western, années 30, pyjamas party, les Français et les clochards, par exemple.

Comme la plupart des centres de ski, Vallée Bleue organise son carnaval, dès l'arrivée du ski de printemps. La famille Lingat, les patrouilleurs et les moniteurs mettent tout en œuvre pour divertir petits et grands. Comme tout carnaval qui se respecte, on demande aux skieurs de se costumer : pour certaines personnes, très originales, la descente des pentes est parfois ardue... Mais tout le monde s'amuse. On organise également un tournoi de golf à ski, sur un parcours parfois chaotique, un peu étroit ou plus enneigé, avec des balles rouges, orange, vertes, mais, surtout pas blanches! Hot-dogs et hamburgers sur le gril sont au menu du midi pour tous les skieurs. La journée se termine par une descente de ski au flambeau à laquelle participent les patrouilleurs et les skieurs qui le désirent,

puis un feu d'artifice avant d'aller coucher les plus jeunes. Puis, un souper et une soirée dansante pour les adultes qui ont encore de l'énergie à brûler viennent clore ce carnaval.



Le carnaval à Vallée Bleue

Propriétaires de Vallée Bleue depuis le décès de leur père John, Manfred et Karen Lingat ont finalement trouvé deux personnes à qui passer le flambeau. Pendant la saison 2017-2018, cette relève est déjà en place pour permettre un transfert des connaissances et une familiarisation en douceur avec l'équipe d'employés. Et la transaction a eu lieu le 15 novembre 2019. Fait intéressant et unique dans les Laurentides : le Centre de ski Vallée Bleue, compagnie familiale fondée en 1963 et n'ayant eu aucun autre propriétaire, devient maintenant possession d'une autre famille amoureuse de l'endroit et de la vocation familiale que lui ont donnée ses fondateurs, la famille Lingat. Il s'agit d'Isabelle Emond et Luc Beaujean

1952, Le Mont du Chevreuil (1952), qui devient Mont Alta en 1976 et Expérience Mont Alta en 2014



Une des stations ayant vu le jour dans les années 1950 dans les Laurentides, le mont Chevreuil (maintenant appelé Mont Alta). Source : Éric Boyczun

Le Mont du Chevreuil

Paul Lehoux et Michèle Serval arrivés d'Algérie en juillet au début des années 1950. La station a été ouverte après l'installation sur le mont du Chevreuil, un remonte-pente à chaise simple, un T-bar d'une longueur de 520 m et une dénivellation de 170 m, puis un autre de 365 m de longueur. Ils nomment cette station le Mont du Chevreuil.

Située en bordure de la route onze, aujourd'hui la 117, cette montagne est un des plus hauts sommets de ski de la région Laurentienne, après le Mont-Tremblant et le Mont-Blanc. Cette station de 13 pistes au dénivelé de 183 mètres est créée sur un domaine d'une superficie de soixante-cinq acres. La station est rebaptisée Mont Alta en 1972.

Le Mont Alta



Vers 1972, Leroux ajoute un remonte-pente à chaises doubles, juste à côté du premier et en 1976 on en installe un autre, celui-ci, un Poma-lift, aussi appelé un tire-cul. Il renomme son centre sous l'appellation de Mont-Alta. Vers 1979, un restaurant pour skieurs,

« *Le Frankie's* » est construit en bas de la pente, lequel sera détruit par le feu quelques années plus tard. Josée Charbonneau dirige le Club de Ski acrobatique de Mont-Alta. Cette station dont la fréquentation est à caractère familial, gère aussi une École de ski. Le Centre est surtout ouvert les fins de semaine, durant les périodes des fêtes et congés scolaires. Les adeptes du Télémart et du Surf sur neige, ont choisi le Mont-Alta pour la qualité et la dénivellation configurative de ses pentes.

À partir de 1980, et durant trois saisons, Bertrand Lefebvre, exploite le centre en location. En 1983, Kurt Zurbuchen, un skieur autrichien de réputation internationale, se porte acquéreur de la station Mont-Alta.



Écusson de l'école de ski Louis Pelletier au Mont Alta, 1980. Archives de la

SHPVD.

Au printemps de 1986, Oswald Lingat, fils du fondateur du centre Vallée Bleue, acquiert la station Mont-Alta. Pendant les années qui suivent, il y apporte de multiples améliorations telles que le télé-siège quadruple et les canons à neige. Il fabrique sa neige artificielle et s'occupe également de l'entretien de ses pentes. Malheureusement, les coûts d'opération augmentent de plus en plus. Il décide alors de ramener le centre de ski à une configuration plus simple et plus économique, soit un seul remonte-pente chaise double et neige naturelle à 100 %. Seules les pistes vertes, pour débutants, sont légèrement damées. Les bleues le sont à l'occasion et les noires ne le sont pas du tout. Le Mont Alta est l'un des seuls centres des Laurentides à autoriser l'accès à sa remontée mécanique à la toute nouvelle tendance du "Snow-Scoot", qui est de descendre les pistes avec des vélos de montagnes modifiés, en remplaçant les roues par des dispositifs permettant d'attacher de courts skis. Autre particularité du centre de ski, c'est la possibilité de défrayer le droit de remontée mécanique en utilisant les devises de CanadianTire. Au tournant des années 2000, le centre a été géré par l'épouse d'Oswald, Lise Bonenfant, habile administratrice.

En plus de travailler, à Vallée bleue d'abord puis, à compter de 1986 au Mont Alta, Oswald, spécialiste en installation de remonte-pentes a des contrats avec des propriétaires de stations de ski pour réparer leurs remonte-pentes ou leurs machineries lourdes pour l'entretien des pistes. Sa réputation de mécanicien doué et de bricoleur inventif l'a tenu très occupé. Oswald s'est d'ailleurs porté au secours de plusieurs autres centres un peu partout au Québec, jusque dans le bas du fleuve et même au Manitoba!

Le Mont Alta est un véritable musée du ski. Cette station de 13 pistes au dénivelé de 183 m n'a pratiquement pas changé depuis 50 ans. Outre le sympathique chalet, fruit de nombreux raboulinages, Alta est reconnu pour ses *pitches* presque meurtriers, son équipe de ski acrobatique (dont l'entraîneur, José Charbonneau, est un ex de l'Équipe olympique canadienne) et sa vue magnifique sur Val-David, Sainte-Agathe, Tremblant, le mont Legault à Saint-Donat et même Montréal, « si ce n'est pas trop pollué », précise Oswald Lingat. Et il ajoute : « Ici, à Alta, on fait du ski intime, affirme M. Lingat qui ne fabrique plus de neige. On connaît pratiquement tous les clients par leur prénom. Il n'y a pas de vols. » (Skipresse 2003)

Après 61 ans d'activités, la station a fermé en 2012. Elle a été rouverte par quelques fervents du ski hors-piste supportés par Zone Ski qui ont travaillé pour trouver un moyen de relancer le centre de ski. Le monte-pente a fonctionné durant quelques fins de semaine, mais un incendie a tout détruit le 27 janvier 2014.

Le mont Alta devient Expérience Alta en 2014

Dans son édition du 19 novembre 2014, le journal *Accès* nous apprend que la station de ski Mont Alta est officiellement rachetée, après plusieurs longs mois d'attente et de négociations. Cette étape cruciale constitue le point de départ d'une toute nouvelle aventure, celle de l'Expérience Mont Alta!

La gestion et l'opération de la station de ski seront assurées par une entreprise composée des mêmes individus qui ont participé à la relance l'an dernier. Ces personnes, guidées et animées par la passion du ski et l'amour de la montagne, ont continué à travailler pour trouver une solution de relance et ce, malgré l'incendie qui a ravagé une partie des infrastructures de la station en janvier 2014. Monsieur Jason Hodkin qui a fait partie de ces personnes est aujourd'hui l'un des actionnaires de l'entreprise et occupe également les postes de Directeur et de Secrétaire.

« *L'équipe d'Expérience Mont Alta désire conserver l'esprit unique et le caractère particulier de la montagne, tout en assurant un environnement de qualité et sécuritaire pour ses visiteurs* », peut-on lire dans le communiqué officiel. Cet objectif va de soi pour les passionnés qui constituent la nouvelle administration et les changements à apporter sont nombreux mais la longévité de la station de ski sera garantie par tous les efforts mis de l'avant



Montée du mont Alta. Observez une caractéristique des skis : en remontée, le talon est libéré de la fixation.

Le mont Alta trouve une nouvelle vie grâce à la nouvelle vocation que son nouveau propriétaire Denis Bisailon et quelques passionnés du ski hors-piste ont développée, pour offrir un beau terrain de jeu à leurs comparses : 27 pistes et sous-bois non damés, dans la ceinture de neige des Laurentides. Soulignons que ces pistes sont de calibre intermédiaire à extrême, non patrouillées et sans remontée mécanique. L'accès est limité : en tout temps les abonnés de saison peuvent y skier.



Les peaux d'ascension, matériel essentiel à tout skieur qui monte une pente de ski à Expérience Alta.

On aborde le large champ de neige en pente par le flanc droit pour monter graduellement en skis, avec peaux d'ascension sur la semelle. Après la traversée de plusieurs pistes bien chargées de neige et sillonnées de belles traces, on atteint facilement le sommet. Un coup d'œil panoramique sur les sommets environnants, puis l'heure est au décollage des peaux, à leur rangement dans le sac à dos et à la glisse ! En période d'initiation, on choisira sa première descente sur une ancienne piste de ski alpin, large, qui mène à l'immense champ de neige traversé en montant. Là, on n'a que l'embaras du choix pour se laisser aller dans la pente, en faisant de larges virages et en épousant le relief jusqu'en bas. Les plus aguerris s'amuse dans la poudreuse des sous-bois de part et d'autre du corridor central.

Le Mont Barbara

Ce centre est ouvert en 1965. Situé sur la montée du 2^e rang, à 5 km du village de Val-David, sa construction était liée à un projet de développement par le conseiller municipal Jacques Rivard. Le projet immobilier comprenait 2 lacs artificiels : le lac Barbara et un autre qui ne s'est jamais rempli.

Doté d'un remonte-pente à câble, mû par un moteur de camion, on y pratique le ski alpin, puis, plus tard la descente en toboggan. On dévale la pente à fière allure, le toboggan ne possédant aucune manivelle de conduite, ni de contrôle de vitesse. On dit que ce centre aurait fermé quelque part en 1970.

Les skis et les techniques se diversifient

Le télémark

Le télémark est en quelque sorte l'ancêtre du ski alpin moderne, inventé il y a près de 4000 ans en Norvège pour faciliter les déplacements entre des villages pendant la longue saison froide. L'origine du télémark, comme activité sportive, remonte au XIX^e siècle, dans la région de Télémark au sud de la Norvège. La fixation constitue un des éléments-clés de l'équipement. Celle-ci permet au talon de quitter facilement le ski pour effectuer une technique particulière de virage en descente. Qui dit descente, dit aussi remontée. Des lanières de peaux de phoques collées sous le ski (aujourd'hui remplacées par des matériaux synthétiques et appelées peaux d'ascension), empêchant de glisser vers l'arrière, facilitent la remontée.



« *Le télémark a le pouvoir d'allonger les montagnes. Là où, en ski alpin, je ferais à peine sept ou huit virages avant d'arriver en bas, en télémark, je peux "danser" sur la neige. C'est un très beau défi* », illustre un mordru, René-Luc Morin, président de Télémark Québec, qui s'est converti il y a plus de 20 ans. Encore peu connu aujourd'hui, même si René-Luc Morin et quelques adeptes observent une certaine hausse de la pratique de ce sport.

Grâce à une fixation qui laisse l'arrière du pied libre, il permet de faire des virages plus fluides en fléchissant une jambe, puis l'autre, à chaque changement de direction, harmonieuse chorégraphie sur la neige qui donne effectivement l'impression que le skieur danse sur les pistes.

Plus les virages sont rapprochés, plus les muscles des cuisses et des fesses sont sollicités.

« *C'est un peu plus exigeant physiquement la première fois, mais tout le monde qui a déjà fait des sports de glisse peut en faire. C'est similaire à 80% au ski alpin* », dit René-Luc Morin. L'équipement est d'ailleurs plus près de celui du ski alpin que de celui du ski de fond.

« *Mais les fondeurs apprennent souvent plus vite* », nuance Luc Delisle, professeur depuis cinq ans de télémark à la station Sutton. Logique: les skieurs de fond ont l'habitude d'avoir le talon libre et de reposer le poids de leur corps vers l'avant, plutôt que vers l'arrière. Nous avons fait le test et suivi un cours d'initiation: nos vieilles bases de ski alpin ont été fort utiles, certes, mais certainement moins que les habiletés acquises au cours des dernières années sur des skis de fond. L'important, c'est surtout d'avoir une certaine expérience des sports de glisse. (Violaine Balliv, La Presse, 2004-02-01)

À Val-David, il faut rendre hommage à **Marc Blais**, passionné de plein air et nouvel adepte du télémark, qui déboise et entretient 37 pistes de ski télémark, du mont Saint-Aubin au mont King entre 1982 et 1995 en plus d'y donner des cours de télémark.

Le ski de randonnée

Le ski de randonnée consiste à skier dans l'arrière-pays sur des zones non marquées ou non surveillées. Les randonnées se font généralement hors piste et en dehors des stations de ski, et peuvent s'étendre sur une période de plus d'une journée. C'est similaire au ski de fond.



Les talons libres sont une caractéristique déterminante du ski de randonnée

Le ski de randonnée combine des éléments du ski nordique et alpin et englobe des sous-disciplines telle que le télémark . Une caractéristique déterminante est que les talons du skieur sont «libres» - c'est-à-dire non liés aux skis - afin de permettre un mouvement de glisse naturel lors de la traversée et de l'ascension d'un terrain qui peut aller de parfaitement plat à extrêmement raide.

Le ski de randonnée a été adopté par les skieurs à la recherche de neige fraîche, par les alpinistes et par ceux qui souhaitent éviter les coûts élevés du ski alpin traditionnel dans les stations.

Le ski de haute route



Photo : Olivier Jean, Archives La Presse. Le ski de haute route (touring alpin) permet à ses adeptes de brûler quelques calories supplémentaires sur les pentes.

Ce sport a pris naissance dans des Alpes au début du X^e. Ses premiers adeptes ne passaient inaperçus : imaginez ceux-ci, lourdement chargés, qui viennent de parcourir 100 km sur des sommets et des crêtes acérés des Alpes, avec l'équipement de l'époque... Aujourd'hui, on parle de ski de randonnée et on le pratique avec un équipement différent de celui du ski alpin classique. La principale particularité, ce sont ces peaux d'ascension que l'on colle sous les skis pour grimper. Leur poil court et dru permet d'avancer en glissant, mais empêche les skis de reculer. Autrefois, on utilisait de vraies peaux de phoque.

Jacques Bouffard, guide à l'Auberge de montagne des Chic-Chocs en Gaspésie, fait partie de la première vague de Québécois à avoir adopté cette nouvelle discipline dans les années 70. « *J'étais ami avec un Français qui enseignait au cégep de Matane, et il m'a fait découvrir la peau de phoque, la vraie! On a vu qu'on pouvait se déplacer en montagne de façon surprenante, raconte-t-il. On a fait la traversée des Chic-Chocs avec des skis de bois, des bottes en cuir, et on faisait du camping d'hiver. On était parmi les premiers à faire ça. Le but était d'aller dans les montagnes. Après la raquette, le meilleur moyen, c'était ces skis-là. On s'est rendu compte qu'il y avait de belles façades à descendre. On a appris le télémark, qui nous permettait de profiter des descentes. [...] C'était la belle époque, il n'y avait pas beaucoup de traces dans les montagnes* », se remémore-t-il.

Aujourd'hui, les stations de ski sont de plus en plus nombreuses à créer des sentiers pour profiter de cette manne. « Il y a une hausse de 25 % du nombre d'adeptes du ski de haute route depuis quelques années, ce qui se compare à une hausse de 4 % du nombre de skieurs en général, alors que le nombre de planchistes baisse un peu. (Source : David Santerre, La Presse, 28 novembre 2017)

Le télémark, le ski de haute route et la planche à neige divisible présents Val-David

D'abord mont au Plante depuis les années 90

La fermeture du centre de ski Mont-Plante dans les années 90 a permis aux adeptes du télémark de faire de cet endroit un lieu de prédilection pour ce sport. Et ils ont trouvé en Marc Blais, non seulement un adepte du télémark, mais surtout un excellent professeur qui a su leur transmettre sa passion et ses techniques.

En 2014, l'ancien centre de ski alpin du Mont Plante a repris du service. La montagne, alors annexée au secteur Dufresne du Parc régional Val-Morin/Val-David est depuis, réservée aux amateurs de ski haute-route, de télémark et de planche à neige divisible

Depuis plusieurs années, chaque automne, un groupe de bénévoles se forme spontanément pour l'entretien de quelques pistes pour contrôler le dégagement. La municipalité de Val-David étant devenue propriétaire de ce terrain, jadis privé, le télémark, le ski haute-route et la planche à neige divisible (splitboard) font maintenant partie des activités possibles sur ce site du parc régional.

Au moment du nettoyage du secteur Mont-Plante, fin octobre, des balises sont installées pour s'y retrouver plus facilement. On y accède par les pistes de ski de fond du Parc régional de Val-David-Val-Morin.

Pour la sécurité des skieurs, le port du casque est obligatoire, puisque ce secteur est parsemé de roches et d'arbres... Ce genre d'embûches est d'ailleurs recherché par les amateurs qui se plaisent à les contourner après une bordée de neige. Parce que ce sport est pratiqué sur une surface de neige naturelle, l'accès au secteur est conditionnel aux conditions climatiques; il est donc important de consulter la météo et le site du parc Régional, pour savoir s'il est ouvert, avant de s'y rendre.

Puis, à Expérience Alta, à compter de l'automne 2014

Ce jeune centre de ski entreprendra sa 6^e saison fin 2020 ou début 2021, commence à se faire une excellente réputation parmi les skieurs alpins qui souhaitent fuir les stations de ski trop damées souvent trop coûteuses et trop fréquentées à leur goût. Pour ces amateurs de plein air, Expérience Alta leur offre le calme, une nature quasi sauvage et de multiples défis à relever. Les paragraphes consacrés à cette nouvelle station présentée ci-haut, le démontrent très bien.

En guise de conclusion...

Le ski semble se porter assez bien dans les Laurentides. Mais, avec les changements climatiques, qui peut prédire ce que nous réserve l'avenir? Le climat hivernal varie beaucoup d'une année à l'autre. Plus de neige, plus de pluie, plus de verglas, météo extrême en hiver, périodes de redoux situations de plus en plus nombreuses et les stations de ski et les skieurs commencent à en subir les conséquences néfastes.

On n'a qu'à se remémorer les hivers d'antan quand la saison de ski s'amorçait souvent dès la mi-novembre et se terminait tard parfois en avril. Et, quand on parle de ces hivers d'antan, on peut facilement se situer dans les années 1980. Quelle sera la longueur des saisons de ski dans le futur? Et la qualité de la neige sur laquelle on skiera?

En février 2019, le consortium Ouranos, sous la direction de l'économiste Laurent Da Silva, a publié *L'Analyse économique des mesures d'adaptation aux changements climatiques appliquée au secteur du ski alpin au Québec*. Cette analyse vise à aider les stations de ski à mieux composer avec la transformation du climat et suggère des pistes d'action pour réduire les conséquences néfastes sur l'industrie du ski. Cette industrie devra répondre au plus important défi de son histoire.

L'hiver ne disparaîtra pas, mais les températures moyennes se situeront plus souvent autour du point de congélation, d'où des conséquences importantes à prévoir si les stations ne s'adaptent pas à ces changements d'ici 2050. À titre d'exemple :

- durée totale de la saison de ski réduite de 10 à 20 jours;
- domaine skiable amputé de 20 % à 30 % de ses pistes;
- chute de l'achalandage de 10 %, vu la variabilité des conditions de glisse.

Si elles veulent survivre à ces hivers en dents de scie, les stations n'auront d'autre choix que s'adapter et investir. Voici quelques champs d'intervention :

Fabrication de neige artificielle : augmenter le nombre de canons et remplacer les machines vieillissantes ; se doter de canons performants et efficaces, capables de produire plus de neige avec moins d'eau; automatiser la fabrication de la neige artificielle pour pouvoir faire démarrer plus rapidement les systèmes dès que la météo prévoit des périodes de froid puisque les canons donnent leur meilleur rendement à compter de moins 3 degrés Celcius.

Diversification : prévoir et développer de nouvelles activités dans les stations de ski comme les vélos d'hiver ou vélos à pneus surdimensionnés (fatbike), les montagnes russes quatre saisons comme à la station Saint Sauveur qui en est pourvue.

Attirer les skieurs des régions plus au sud, encore plus vulnérables aux changements climatiques que les Laurentides, pour atteindre chaque année au moins le seuil de rentabilité se situe au-dessus de 100 jours ouvrables.

Enfin, nous aurions pu continuer à aborder d'autres aspects du ski, mais ce chapitre sur le ski se veut plus un aperçu qu'une histoire exhaustive. À titre d'exemple, nous avons souligné l'apport des premiers pionniers comme Jackrabbitt les frères Gillespie, mais sommes demeurés silencieux sur l'apport de skieurs émérites de la seconde moitié du XX

e siècle et bien connus à Val-David. Peut-être pourront-ils faire partie d'une éventuelle mise à jour de la présente publication? Nous tenons quand même à en remercier quelques uns dont les noms nous viennent à l'esprit : Louise Huaut, Claude Lavallée, Gilles Parent, Pierre Gougoux, Marc Blais, André Lesage, Pierre Guy, Louis Pelletier... Merci à vous d'avoir osé, d'avoir eu cette passion du ski, d'avoir démontré, chacun à votre manière, jusqu'à quel point les différentes pratiques du ski sont de magnifiques activités de plein air.

Quelques sources sur l'histoire du ski à Val-David:

- Histoire de Val-David, La longue épopée du train du Nord, par la Société d'histoire et du patrimoine de Val-David. <https://histoirevaldavid.com/la-longue-epopee-du-train-du-nord/>
- Album historique publié à l'occasion des Fêtes du cinquantenaire de la paroisse de Sainte-Agathe-des-monts, 1861-1912, Sainte-Agathe-des-monts, 1912
- L'histoire du Ski, François Massicotte)
- Musée virtuel de Prévost : <http://www.monmuseevirtuel.ca/fiches/ski-celebre-jackrabbit>
- (Le Devoir, 18 janvier 1945).
- Site de la Société d'histoire : https://histoirevaldavid.com/wp-content/uploads/2019/01/Scroggie-190118_resize.pdf).
-